

INTRODUCTION

1) Justification générale de la recherche

Actuellement, la civilisation arabe traverse une crise ⁽¹⁾ analogue à celle qu'elle avait subie vers la fin du XIX^e siècle ⁽²⁾, dans la mesure où le développement de la société fait l'objet d'une remise en cause, de la part des intellectuels. A la suite du contact entre la société arabe et la civilisation occidentale, s'est déclenché un processus nouveau, que les intellectuels arabes ont qualifié de « Renaissance arabe », qui s'est concrétisé par l'avène

ment d'un courant critique, tourné principalement vers l'étude des causes de cette crise et la recherche de moyens efficaces de la surmonter.

A l'issue de la défaite militaire essuyée par les armées arabes, le 5 juin 1967, face à l'armée israélienne, les intellectuels arabes ont été amenés à reprendre les mêmes interrogations que jadis, cette guerre ayant démontré, en partie, l'inefficacité du mode de comportement et de pensée, adopté par la civilisation de l'époque.

Dès lors, et afin de sortir de cette crise, une seule issue a été envisagée: la modernisation accélérée de la civilisation, celle de l'industrie, de la technologie, de la recherche scientifique, d'où le besoin d'une création d'un mode de pensée nouveau, compatible avec cette nouvelle orientation.

Cette tendance s'est manifestée clairement en Egypte, comme nous le montrerons par la suite. Pour le moment, nous nous contenterons d'évoquer l'atmosphère qui, au cours de la période de transition allant de la guerre de 1967 à 1973, a menacé l'équilibre de la société égyptienne considérée au niveau individuel.

En ce qui concerne la société, cette menace de déséquilibre a pris la forme d'une crise économique et politique qui a succédé à la guerre.

(1) Cette question a été soulevée par un nombre d'intellectuels. Leurs recherches ont été publiées dans la revue *Al-Adab* n° de mai 1974.

(2) Voir à ce sujet l'ouvrage de A. Hourani, *Arabie thought in the liberal age*, London Oxford University Press, 1967.

En ce qui concerne l'individu, cette menace s'est

traduite par un état d'anxiété. Ainsi, le système des valeurs a été bouleversé: l'individu s'est trouvé en état de conflit aigu avec des forces résidant dans les structures sociales, qui ne lui permettaient pas de s'insérer dans un cadre coordonné. En effet, ce cadre s'est brisé sous l'effet de la crise traversée par la société; l'individu s'est retrouvé dans une situation semblable à celle d'un homme qui emprunterait un chemin sans savoir où il mène. Il est alors seul, face à l'inconnu et le reste, tant que les conditions nécessaires à la découverte d'une nouvelle orientation ne lui sont pas données.

L'ensemble des intellectuels et tout particulièrement des créateurs littéraires n'a pas échappé à ce phénomène, ce qui est remarquable.

Ce sont là quelques-uns des aspects des changements qui accompagnent les guerres, les révolutions, les crises économiques et sociales, quelle que soit la société concernée, transformations qui peuvent affecter une partie ou l'ensemble des structures d'une civilisation.

Mais quelle est la raison de tels changements? Le pur hasard? Ou bien sont-ils dictés par des causes déterminées provoquant certains effets spécifiques?

On considère en général que les aspects de ces changements dans la civilisation sont progressifs, en ce sens

qu'ils sont le résultat des actions d'un groupe déterminé, aux orientations définies. En effet, la civilisation est liée à l'homme par une relation de réciprocité. Comme le pense Marcel Mauss, la civilisation est « à quelque degré œuvre de volonté collective, et qui dit volonté humaine dit choix entre différentes options possibles » (3).

Donc, un changement est réalisable si une nation, au cours d'une période historiquement déterminée, manifeste une telle volonté. Mais il n'est réalisable que dans la mesure où il ne se situe pas hors de la volonté collective; la civilisation constituant une forme sociale historiquement déterminée, elle est donc une création humaine.

En résumé, on peut dire que la société égyptienne, au cours de la période 1967-1973, a été le théâtre des changements, tels qu'ils ont contribué à l'effondrement de certaines valeurs.

Les dernières étaient les manifestations d'unité qui lient l'individu et les éléments de la structure sociale, et cela signifie que l'équilibre de la société et de l'individu ayant été bouleversé, ils ont dû, l'un comme l'autre, choisir de nouvelles voies pour retrouver un nouvel équilibre.

Il nous est permis de considérer que l'évolution des sciences humaines en

Egypte, au cours de cette période, constitue un aspect particulier intervenant dans ce processus de reconstruction d'un équilibre.

Un autre phénomène nouveau est apparu dans le domaine culturel: la prédominance des genres littéraires courts et notamment de la nouvelle.

Il nous a paru utile d'éclairer les liens qui unissent au fond ce genre littéraire bien particulier et la structure sociale. Nous pensons ainsi participer, encore que modestement, à l'élaboration d'une nouvelle interprétation de cette relation qui lie toute littérature à l'évolution historico-culturelle d'une société. Il est clair que nous avons souscrit à la thèse des chercheurs qui considèrent que la création littéraire est liée à un environnement social, historique et psychologique déterminé.

Encore fallait-il donner un démenti scientifique aux chercheurs orientalistes qui expliquent l'œuvre littéraire à la seule lumière de la biographie de l'écrivain et qui, par conséquent, la coupent de son cadre socio-historique et nous ne manquerons pas de nous y employer tout au long de cette étude.

Aussi intéressante que puisse être, en soi, la référence à la biographie de l'écrivain, nous ne considérons en fin de compte aucune explication satisfaisante de la structure de l'œuvre: les événements de la vie de l'écrivain ne nous ont jamais fourni de critère fondamental, ils nous ont servis de moyens auxiliaires, pour essayer, par exemple, de justifier certaines fluctuations de sa typologie narrative, comme on le verra au cours de l'étude des nouvelles « sous l'abri » et « L'appel ».

Mais la mise en lumière d'une homologie plus ou moins rigoureuse entre la structure de la conscience d'un groupe social et celle qui régit l'univers de l'œuvre, peut aboutir à un résultat, à première vue surprenant: des contenus tout à fait hétérogènes se trouvent parfois étroitement apparentés sur le plan des structures mentales significatives.

2) Domaine de la recherche

Sur quel genre littéraire notre recherche va-t-elle porter?

Allons-nous ignorer cette pluralité et étudier la littérature de façon générale? Certainement pas, car il existe en réalité, non pas une littérature abstraite, mais des genres littéraires: poésie, roman, nouvelle, etc. Désirant établir notre recherche à partir de l'observation du réel, nous rejetons toute perspective abstraite qui ne nous permettrait de dégager qu'un petit nombre

(3) In G. Gurvitch, *Traité de sociologie*, Ed. P.U.F., Paris, 1962, tome I, p. 24.

d'observations ambiguës, artificielles et éphémères.

Comme nous n'avons nullement la prétention de considérer chaque genre dans sa spécificité, nous avons jugé plus raisonnable de nous pencher sur un seul genre littéraire, la nouvelle courte, sans toutefois négliger totalement les autres genres.

Il nous faut éviter tout malentendu. Notre choix ne signifie nullement que nous considérons la nouvelle courte comme un genre littéraire supérieur aux autres; ce choix n'implique aucun jugement de valeur.

De plus, une deuxième précision s'impose: il ne s'agit nullement de nier l'existence de différences entre les genres littéraires qui sont des institutions (4) proposant un ordre qui pourrait, par certaines de ses caractéristiques, rappeler l'ordre qui régit d'autres institutions et nous amener à les confondre. Rappelons donc que, fondamentalement, cette institution garde une spécificité certaine.

Il ne faut pas pour autant confondre ici les notions d'ordre et d'état. L'ordre dont il est question n'est pas statique: il se redéfinit, se restructure en fonction du changement des évolutions historiques et sociales.

Nous nous limiterons donc à l'étude de la nouvelle, non par simple souci d'éviter la dispersion, encore moins par le fait d'une décision arbitraire, mais à cause de ce phénomène d'une importance capitale selon nous: la prédominance de la nouvelle sur l'ensemble des formes littéraires. De grands romanciers égyptiens - notamment Mahfouz et Idris - n'écrivent plus que des nouvelles ou des formes littéraires courtes; en outre, la majorité des générations d'après-guerre pratique le même genre littéraire.

Ces observations nous permettent de poser la question qui détermine le centre de notre recherche: pourquoi assiste-t-on progressivement, dans l'histoire de la littérature égyptienne contemporaine, à une hégémonie de plus en plus incontestée d'une forme littéraire particulière, la nouvelle?

Cette situation, exceptionnelle dans l'histoire de la littérature égyptienne contemporaine, s'était déjà manifestée timidement au cours des années 1920-1930, mais c'est entre 1967 et 1973 qu'elle s'est affirmée. Cependant ce phénomène n'a pas attiré l'attention des chercheurs spécialistes ou orientalistes contemporains.

Dès lors, une question se pose: quelle signification faut-il attribuer à ce phénomène culturel?

Examinons d'abord la genèse de la nouvelle. Ce genre est apparu en

(4) R. Wellek et A. Warren, *La théorie littéraire*, trad. par J.-P. Audigier et J. Gattegno, Edo du Seuil, Paris, 1971, po 180

Egypte au début du XXe siècle, sous l'influence de nouvelles étrangères comme celles de Guy de Maupassant ou d'Anton Tchekov.

A ses débuts, elle n'a pas imité exactement l'archétype étranger et nous ne pouvons pas négliger les deux autres sources d'inspiration: les récits arabes, ceux notamment, «*Al-Makama*» ou «*Al-Khabar*», et l'art populaire (comme «*An-Nukta*» ou «*An-Nadira*»).'.

A partir de l'année 1920 la structure de la nouvelle exprime le caractère de l'époque où vit l'écrivain et la vision du groupe social auquel il appartient. Le nouvelliste propose une certaine vision de la réalité. Cependant cette vision demeure encore souvent assez naïve, car la forme de la vie sociale est peu complexe. L'écrivain vit dans une société traditionnelle fondée sur une petite industrie destinée à satisfaire les besoins d'une consommation locale.

La forme, pendant cette période, a connu un développement qui suivait la conception occidentale de la nouvelle.

Au cours de la période comprise entre 1952 et 1967, la société égyptienne connaît des bouleversements dans ses structures économiques, sociales, politiques. Des besoins nouveaux se sont fait sentir: l'apparition de structures symboliques, surréalistes et réalistes en sont une preuve; la structure de la nouvelle a connu alors un développement plus complexe que jamais: les personnages possèdent plusieurs dimensions, et sont décrits de manière objective telle que la nouvelle apparaît désormais comme une forme littéraire élaborée.

A partir de ce moment, la forme réaliste l'emporte dans la littérature égyptienne.

3) Sujet de la recherche

Une fois le domaine de cette recherche délimité, il nous faut en préciser le sujet. En effet, étudier la nouvelle suppose que l'on aborde plusieurs thèmes dont chacun nécessite une recherche: description structurelle de la nouvelle afin d'en déduire les éléments qui la caractérisent, considération de celle-ci dans sa totalité, mode de construction. Il nous faut également considérer le contenu de la nouvelle et la relation qu'elle entretient avec certaines réalités sociales et historiques. De même, il nous faut étudier le style afin de dégager le caractère de l'auteur.

Cette énumération ne prétend en aucune façon être exhaustive. Mais dans la problématique qui nous intéresse, nous n'avons voulu considérer que la question de la structure et du contenu de la nouvelle dans leur rapport aux structures sociales et aux changements qui s'y sont produits, au cours de la période considérée.

Nous avons voulu aborder la question de la prépondérance de la nouvelle courte entre les deux guerres de 1967 et de 1973 à des niveaux différents. Pour ce faire, nous devons suivre le phénomène dans toutes ses étapes, depuis sa naissance dans l'être du nouvelliste, au sein de la société et dans le cadre de la civilisation. C'est ainsi que nous saisirons la dynamique de ce phénomène. Si telle est notre manière d'aborder la question, comment alors nous situons-nous par rapport à ceux qui ont, semble-t-il, posé le problème dans les mêmes termes? Il faut notamment parler de L. Goldmann et de ses disciples. Leurs théories, leurs méthodes seront discutées ultérieurement.

Nous nous contenterons ici d'évoquer l'axe de leur recherche et ce qui nous en distingue. Du point de vue méthodologique, ils se sont penchés, avant tout, sur la question suivante: pourquoi y a-t-il eu, au début du XXe siècle et jusqu'à aujourd'hui, un changement au sein du genre romanesque (disparition du personnage de l'«individu-héros»)?

L. Goldmann a donné comme réponse que les mutations enregistrées au sein de la structure économique et sociale ont provoqué ce changement. Selon nous, il explique bien le phénomène littéraire et ses multiples aspects à la lumière de l'apport historique et social, mais il ne prend pas en considération son côté psychologique. Or, il est difficile aujourd'hui de dissocier les sciences humaines les unes des autres, tant elles s'articulent étroitement.

Nous sommes contraints, d'autre part, de constater que, jusqu'à présent, seul le genre romanesque a fait l'objet de leurs études au détriment de tout autre genre littéraire, ce qui pose le problème de l'avenir de la sociologie de la littérature. Enfin, il ne s'attache qu'à la littérature réaliste, laisse de côté la question de l'explication de l'œuvre symbolique ou absurde par sa relation au social. Ce problème, comme celui de la critique de ce domaine, ne sera exposé dans le détail que plus loin. Nous n'avons voulu ici qu'indiquer notre position à son égard.

Du point de vue méthodologique de L. Goldmann, nous retiendrons trois éléments: l'hypothèse, la démonstration et l'analyse empirique, selon les perspectives structurales génétiques.

Nous allons tenter d'exploiter la réalité à l'aide d'enquêtes faites auprès des nouvellistes eux-mêmes. Nous comprendrons ainsi qu'elle est la signification de cette forme littéraire pour l'écrivain, la société et l'histoire, et d'autre part, ce phénomène étant essentiellement dynamique, nous devons chercher à comprendre à travers ses différentes étapes.

Nous sommes parfaitement conscients du fait que la méthode expérimentale ne suffit pas à apporter une certitude absolue en ce domaine,

mais nous croyons que « son application est susceptible de réduire notablement l'arbitraire et l'erreur »⁽⁵⁾.

Notre position à l'égard du phénomène décrit consiste à formuler dans un premier temps une idée globale sur l'ensemble (les structures sociales, la condition psychosociale du nouvelliste, et la caractéristique de ce genre littéraire) pour en tirer une hypothèse de travail valable. D'autre part, nous avons tenté de justifier cette hypothèse par l'expérience. Sur cette base, on peut comprendre que l'expérience est réalisée à la lumière de l'idée totale que nous avons déjà formulée sur le phénomène qui fait l'objet de notre travail.

4) Place de la recherche

Après avoir déterminé le domaine et le sujet de la recherche, il nous reste à en préciser la place. La situerons-nous parmi les recherches esthétiques ou parmi les recherches critiques?

Commençons par poser une première question: quel est le domaine de l'esthétique? En fait, l'esthétique n'a pas de domaine fixe et reconnu; elle a suivi une certaine évolution, depuis son apparition en tant que branche de la philosophie. Cette dénomination a été utilisée à partir du XVIII^e siècle pour désigner l'étude philosophique de l'art et de la beauté et porter sur eux une appréciation.

Ensuite, ses frontières se sont élargies et, aujourd'hui, elles englobent le goût et la création. Parmi les thèmes analysés par cette tendance, nous trouvons la nature de l'œuvre artistique, son origine, sa fonction, ainsi que l'artiste et la création.

On peut donc considérer notre recherche comme esthétique au sens large du terme. Si nous avons restreint l'esthétique à sa signification classique - appréciation de la beauté dans l'art et la nature - notre recherche serait totalement hors de ce cadre. Soulignons qu'en réalité, la recherche esthétique récente considère encore l'appréciation, le goût, comme son objet principal.

Admettons désormais que notre travail se situe parmi les recherches critiques; en ce cas, il nous faut répondre à la question suivante: quel est le domaine de la critique littéraire? Chokri Ayad estime que la fonction de la critique est d'interpréter l'œuvre littéraire et de la comprendre objectivement ⁽⁶⁾. Quant à Izzedin Ismaïl, il estime que son but essentiel, c'est de juger l'œuvre littéraire, en tenant compte de sa subjectivité et de son objectivité ⁽⁷⁾. Un différend subsiste donc entre la compréhension et le jugement de l'œuvre, et

(5) Jean Fourastié, *Les conditions de l'esprit scientifique*, Ed. Gallimard, Coll. «Idée», Paris, 1968, p. 249.

entre les partisans de l'objectivité et ceux de la subjectivité.

Il est probable que ce conflit remonte à l'ouverture des sciences humaines sur la critique littéraire, en ce sens que cette dernière ne se fonde que sur les sciences humaines d'une part et que certains spécialistes des sciences humaines ont fait des études sur l'œuvre artistique d'autre part. Cette situation a donc rendu leur dissociation extrêmement difficile.

De même, la critique française d'aujourd'hui n'a pas échappé à ces tentations. «Tantôt elle s'est mise à la remorque des sciences, sciences humaines ou exactes» (8).

En conclusion, quelle place ces différentes théories réservent-elles à notre recherche? Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'il faut considérer le phénomène, objet de notre étude, comme un «phénomène social global et à caractère spécifique ». Il présente, en outre, plusieurs aspects et, pour le comprendre, nous devons éclairer ses différentes dimensions. Mettre des frontières entre la critique littéraire et les sciences humaines ne donnerait pas un travail fructueux. Le maintien d'un terrain commun leur apporte un intérêt respectif.

(6) Chokri Ayad, *An-naqd at-tafsiri*, revue *Al-Majala*, Le Caire, n° de mai 1970, pp. 4-8.

(7) Izzeddin Ismaïl, *Al-usus an-naqd al-jamali*, Le Caire, 1973, p. 74.

(8) P. Brunel, D. Madelanat, *La critique littéraire*, Ed. P.U.F., Paris, 1977, pp. 123-124.